

était encore caché. Pendant que cette incertitude, cette douce attente et ces saints désirs nous tenaient comme en suspens, ô merveille ! voici qu'une colombe d'une admirable blancheur paraît tout-à-coup dans le lieu de notre réunion ; elle vole çà et là ; elle semble, par le doux battement de ses ailes, manifester son contentement, et après cette joyeuse démonstration elle disparaît sans avoir été vue de mes sœurs. Alors me retournant, je vis la très-auguste Reine du ciel et je l'entendis m'adresser avec un sourire bienveillant ces aimables paroles : " Va vite, ouvre à ma mère, elle demande à entrer." Aussitôt, sans perdre un instant, je cours à la porte avec deux de mes sœurs. Au moment où nous y arrivons, un homme venait d'y déposer la statue de la très-glorieuse sainte Anne, emballée avec beaucoup de soin. Interrogé de la part de qui il se présentait, cet inconnu ne sut ou ne put nous répondre autre chose, sinon que cette caisse était à la destination de notre couvent. Nous reçûmes cette image avec une profonde vénération, avec de grands sentiments de piété, en versant des larmes de joie.

(A continuer.)

FAVEURS OBTENUES.

MATANE, 18 avril 1887—Après avoir prié la bonne sainte Anne et lui avoir promis de faire publier dans le *Messenger*, la faveur que je désirais, j'ai été guérie d'une plaie très dangereuse. Mille actions de grâces à cette glorieuse patronne !

Vve C. F. G.